

# Étude de la paronymie dans les jeux de langage à travers les traductions françaises de *Alice's Adventures in Wonderland*

Shioko SASAKURA

## LES JEUX DE LANGAGE PAR PARONYMIE

Dans cette troisième et dernière partie, nous nous proposons d'étudier les calembours carrolliens relevant de la paronymie.

Le dictionnaire *Larousse* donne pour *paronyme* la définition suivante: «Se dit de mots de sens différents mais de formes relativement voisines. (Ex.: *conjecture* et *conjoncture*; *collision* et *collusion*)»<sup>1)</sup>

Le paronyme est donc un jeu de mots basé sur une similitude de prononciation.

Nous allons analyser quelques-unes de ces paronymies carrolliennes.

1 . Pendant sa chute dans le terrier du Lapin, Alice, qui s'inquiète au sujet de sa chatte (cat) et souhaiterait l'avoir près d'elle, se demande s'il y a des souris dans ce tunnel, ou du moins des chauves-souris (bats). Une question l'obsède: «Est-ce que les chats mangent les chauves-souris?» En répétant la phrase plusieurs fois, sa question finit par s'inverser, par contiguïté et à cause de la similarité des sons (en anglais "cats/bats").

" ... But do *cats* eat *bats*, I wonder?" And here Alice began to get rather sleepy, and went on saying to herself, in a dreamy sort of way, "Do *cats* eat *bats*? Do *cats* eat *bats*?" and sometimes, "Do *bats* eat *cats*?" for, you see, as she couldn't answer either question, it didn't much matter which way she put it.(p.11)

On remarque d'emblée que, si le français ne peut offrir de sonorités voisines entre chat et chauve-souris, il a l'avantage de lier directement la souris (mouse) à

la chauve-souris (bat).

Reste à voir comment les traducteurs, Jacques Papy, André Bay, Henri Parisot et Magali Merle se sont débrouillés dans ce cas.

J. Papy:

« ... Mais est-ce que les *chats* mangent les *chauves-souris*? Je me le demande. » ... , et elle se mit à répéter, comme si elle rêvait: Est-ce que les *chats* mangent les *chauves-souris*? Est-ce que les *chats* mangent les *chauves-souris*? » Et parfois: « Est-ce que les *chauves-souris* mangent les *chats*? » (pp.44- 45)

A. Bay:

« ... Mais est-ce que les *chats* mangent les *chauves-souris*? » Et Alice commença à s'endormir, et d'une voix de rêve elle répétait: « Est-ce que les *chats* mangent les *chauves-souris*? » Et quelquefois: « Est-ce que les *chauves-souris* mangent les *chats*? » (p.15)

H. Parisot:

« ... Au fait, les *chats* mangent-ils les *chauves-souris*? Je me demande. » A ce moment, Alice, qui commençait à somnoler, se mit à se répéter comme en songe: « Les *chats* mangent-ils les *chauves-souris*? Les *chats* mangent-ils les *chauves-souris*? » Et parfois: « Les *chauves-souris* mangent-elles les *chats*? » (p.15)

M. Merle:

« ... Mais les *raminagrobis* mangent-ils les *chauves-souris*, je me demande. » À ce moment, Alice, prise d'une sorte de torpeur, se mit à répéter à mi-voix, sur un mode proche du songe: « Les *raminagrobis* mangent-ils les *chauves-souris*? » (p.27)

Tous les traducteurs rendent "cats" par *chats* et "bats" par *chauves-souris*, sauf M. Merle qui propose *raminagrobis* au lieu de chats. Cette traduction a l'avantage de rapprocher les sons terminaux "souris/raminagrobis", qui, sans pouvoir rivaliser avec l'anglais, constitue néanmoins une tentative louable.

On voit dans cet exemple la difficulté de conserver une paronymie après traduction, lorsque le sens (ici "chat") doit impérativement être conservé.

2. Au cours de la conversation très décousue entre Alice et la Duchesse, la Duchesse s'écrie soudain, "If everybody minded their own business ... The world would go around a deal faster than it does." Alice en profite pour étaler son savoir en faisant remarquer, "You see the earth takes twenty-four hours to turn around on its *axis*." À ce mot, la Duchesse l'interrompt brutalement, "Talking of *axes* ... chop off her head!" (p.54)

En latin, il s'agit d'un seul et même mot *axis* et son pluriel *axes*. L'anglais a emprunté les deux formes [æksis] et [æksi:z] mais en leur donnant des sens différents, comme d'ailleurs en français "axe/hache", avec des sonorités très voisines.

J. Papy:

« ... Voyez-vous, la terre tourne sur elle-même pendant vingt-quatre heures sans *relâche* ...

- A propos de *hache*, dit la Duchesse, coupez-lui donc la tête!» (p.100)

A. Bay:

- ... Pensez un peu à ce qui arriverait avec le jour et la nuit! C'est que la terre a un *axe* et qu'elle tourne autour en vingt-quatre heures!

- Elle parle de *hache*, dit l'étrange Duchesse: qu'on lui coupe la tête!» (p.84)

H. Parisot:

- ... Vous savez, en effet, qu'il faut à la Terre vingt-quatre heures pour *ach...*

- A propos de *hache*, dit la Duchesse, tranchez-lui donc la tête!» (p.64)

M. Merle:

- ... Pensez seulement au tintouin que ça ferait avec le jour et la nuit. Cela prend à la terre vingt-quatre heures pour tourner sur son axe, que je *sache...*

- A propos de *haches*, coupa la Duchesse, tranchez-lui la tête. (p.135)

H. Parisot a confectionné une paronymie chirurgicale, en tranchant la tête au verbe "achever". Il réussit ainsi doublement: par l'originalité de la méthode, c'est-à-dire le recours à la hache du traducteur et par le résultat, car il réussit à faire rire

le lecteur et à créer un lien entre les deux mots.

Les autres traducteurs ont trouvé des solutions avec plus ou moins de bonheur: *relâche/hache*, *axel/hache*, *sache/hache*.

3. On trouve le paronyme suivant dans la bouche du fameux Cheshire-Cat, qui apparaît et disparaît inopinément et semble prendre plaisir à jouer avec l'homophonie, comme s'il était dur d'oreille.

"Did you say '*pig*,' or '*fig*'?" said the Cat. "I said '*pig*,'" replied Alice; ... (p.59)

J. Papy:

«Est-ce que tu as dit: "*cochon*" ou "*cocon*"? demanda-t-il.

- J'ai dit "*cochon*"; ... (p.107)

A. Bay:

«Avez-vous dit *cochon*, ou *torchon*? demanda-t-il.

- J'ai dit cochon, répliqua Alice, ... (p.92)

H. Parisot:

«Avez-vous dit *cochon* ou *pochon*? demanda le Chat.

- J'ai dit cochon, répondit, Alice, ... (p.68)

M. Merle:

«Vous avez dit "*porc*" ou "*pomme*"? fit le Chat.

- J'ai dit "porc", répondit Alice, ... (p.145)

Contrairement aux autres paronymies carrolliennes, M. Merle ne constitue pas un véritable calembour et ne comporte pas d'effet comique. Toutefois, le mot "fig" est utilisé en anglais dans un sens péjoratif, par exemple, "We don't care a fig.", qui signifie "On s'en moque éperdument." Par conséquent, toutes les traductions seront bonnes à condition de rendre une paronymie, et même si elles ne sont pas comiques, il n'y aura pas de quoi fouetter un Chat.

H. Parisot justifie son choix "*cochon/pochon*" dans une note:

...; «*Did you say pig or fig?*» («Avez-vous dit cochon ou figue?») La justification homophonique de l'équivoque étant évidemment ici plus

importante que le sens littéral du mot prononcé, nous avons cru devoir, dans la question du Chat, remplacer le mot «figue» par le vocable français dont la prononciation se rapproche le plus de celle de«cochon», à savoir: «pochon» . ... Ainsi, en notre langue aussi bien que dans l'original, une seule consonne différencie les deux mots dont la ressemblance a causé la perplexité du Chat. (p.71)<sup>2</sup>

4 . La Simili-Tortue explique les matières qu'on lui enseignait à l' «école sous-marine» , mais celles-ci sont tellement étranges qu'Alice a du mal à comprendre.

Ici, l'humour abonde dans la ressemblance avec les matières enseignées à l' «école terrestre» , et comme on pouvait s'y attendre, Carroll nous livre quelques beaux paronymes.

"What was that?" enquired Alice.

"*Reeling* and *Writhing*, of course, to begin with," the Mock Turtle replied; "and then the different branches of Arithmetic - *Ambition*, *Distraction*, *Uglification* and *Derision*." (pp.84-85)

V. Fromkin comment ainsi les qualités de ce passage:

The passage illustrates how a good humorist not only substitutes similar-sounding words with different meanings, but selects words with specific semantic properties to create the humorous situation. *Reeling* for *reading* and *writhing* for *writing* - these are choices that are inspired! If Carroll had been interested merely in substituting words with similar but nonidentical sounds, he could have selected *reaping* or *reeking* for *reading* and *riding* or *rising* for *writing*. Instead, he chose words that are semantically related to creatures or activities associated with the sea. *Reeling* includes semantic properties associated with fishing, and of course fish and eels *writhe*. (pp.169-170)<sup>3</sup>

J. Papy:

- En quoi consistaient-ils?

- Pour commencer, bien entendu, *Rire* et *Médirer*; puis, les différentes parties de l'Arithmétique: *Ambition*, *Distraction*, *Laidification* et *Dérision*. (p.144)

Il donne en note le commentaire suivant:

...: toutes les matières scolaires évoquées dans le passage qui commence ici constituent des calembours inspirés par les matières de base enseignées à l'école: *reeling and writhing* («l'enroulement et la contraction») renvoie à *reading and writing* («lire et écrire») ; *ambition* renvoie à *addition*, *distraction* à *subtraction* («soustraction») , *uglification* («enlaidissement») à *multiplication* ... (p.363)

A. Bay:

- C'est-à-dire? demanda Alice.  
- J'apprenais à *rire* et à *écorner*, naturellement, pour commencer, répondit la Tortue-à-Tête-de-Veau, et ensuite les différentes parties de l'arithmétique: *Ambition*, *Distraction*, *Enlaidification* et *Dérision*. (p.140)

H. Parisot:

- Que vous y enseignait-on? s'enquit Alice.  
- Pour commencer, bien entendu, l'*Alésure* et les *Fritures*, répondit la Tortue Fantaisie. Puis les différentes parties de l'Arithmétique: l'*Ambition*, la *Distraction*, la *Mortification* et la *Dérision*. (p.99)

M. Merle:

- C'est-à-dire? s'enquit Alice.  
- La *Titubation* et les *Contorsions* naturellement, pour commencer, répondit la Simili-Tortue; ensuite les différentes branches de l'Arithmétique - l'*Ambition*, la *Distraction*, la *Laidification* et la *Dérision*. (p.215)

Elle commente dans une note:

«*Ambition*, *Distraction*, *Uglification*, *Dérision* = *Addition*, *Subtraction*, *Multiplication*, *Division*. Le déboulochage de toutes les matières d'enseignement par le biais de jeu de mots d'approximation, bien que démagogique, est éminemment délectable pour les petites écolières.» (p.215)

J. Papy choisit "rire" à la place de "lire", ce qui est particulièrement réussi, surtout vu du Japon où les sons *r* et *l* ne sont pas distingués par l'oreille. Par contre, "médire" à la place de "écrire" est peu satisfaisant, tant du point de vue de la sonorité que du sens, trop éloigné du monde de l'écriture.

A. Bay choisit aussi "rire" pour "lire", mais son "écorner" pour "écrire" est moins réussi sur le plan phonologique, bien que commençant par "éc...". Toutefois, le sens du mot "écorner" cadre assez bien avec le monde scolaire de l'écriture et de la lecture. Il réussit assez bien avec "Enlaidification", qui est, à la réflexion, plus correct que le "Laidification" de M. Merle, car basé sur le verbe "enlaidir".

Comme A. Bay, H. Parisot donne un "Friture" pour "Écriture" qui est amusant et un "Mortification" qui est très proche par le son de "Multiplication" est également comique. Par contre, "Alésure", trop technique (il ne figure pas dans le dictionnaire) restera obscur à bien des lecteurs, lycéens ou non.

M. Merle nous surprend par un "déboulonnage" excessif, pour reprendre ses termes, dans sa traduction de "reeling" et de "writhing" par "Titubation" et "Contorsions". Carroll sépare les matières scolaires en deux catégories phonologiques: celles en *-ing*, qui sont des verbes, et celles en *-ion* qui sont des opérations. Or, M. Merle les réduit à une seule catégorie. De plus "Tituber" et "Se contorsionner" ont un rapport subtil avec la "lecture" à l'"écriture", et avec les personnages tortillant comme les anguilles du monde marin. La seule réserve étant que bien des «petites écolières» ne savent probablement pas le sens de ces mots.

5. Alice continue de questionner la Simili-Tortue au sujet de cette mystérieuse école sous-marine.

"What else had you to learn?"

"Well, there was *Mystery*, " the Mock Turtle replied, counting off the subjects on his flappers, - "Mystery, ancient and modern, with *Seaography* : then *Drawling* - the Drawling-master was an old conger-eel, ... : he taught us

Drawling, *Stretching*, and *Fainting in Coils*. ...

"I never went to him, " the Mock Turtle said with a sigh. "He taught *Laughing* and *Grief*, they used to say." (p.85)

J. Papy:

«Qu'est-ce qu'on vous enseignait d'autre?

- Eh bien, il y avait l'*Ivoire*, répondit la Simili-Tortue en comptant sur ses pattes, l'*Ivoire Ancien* et l'*Ivoire Moderne*, et la *Mérographie*. Puis on nous apprenait à *Lésiner* ... Le professeur était un vieux congre. ... : il nous apprenait à *Lésiner*, à *Troquer*, et à *Feindre à la Marelle*. ...

- Je n'ai jamais pu suivre ses cours» , poursuivit la Simili-Tortue en soupirant. «On disait qu'il enseignait le *Patin* et la *Greffe*. (pp.144-145)

A. Bay:

«Qu'avez-vous encore appris?

- Eh bien, il y avait le *Grimoire*, répondit la Tortue en comptant les sujets sur ses pattes: le *Grimoire*, l'ancien et le nouveau, avec la *Mérographie*, et puis l'*Anonnotation*: le maître à ânonner était une vieille anguille ... Il nous enseignait à ânonner, à *s'étirer* et à *s'endormir en spirale*.

- Moi, je n'y suis jamais allée, soupira la Tortue-à-Tête-de-Veau, il enseignait le *Rire* et le *Chagrin*, disait-on. (pp.142-143)

H. Parisot:

«Qu'aviez-vous à apprendre encore?

- Eh bien, il y avait les *Listes noires*, répondit la Tortue Fantaisie, en comptant les sujets sur ses battoirs - Liste noire ancienne et Liste noire moderne, ainsi que la *Sous-l'eau-graphie*; puis le *Larcin* - le Professeur de *Larcin* était un vieux congre ... Lui, il nous enseignait la technique du *Larcin*, ainsi qu'à *Escroquer* d'après nature et à *Feindre à la Presque*. ...

- Je n'ai jamais suivi ses cours, dit la Tortue Fantaisie dans un soupir. Il enseignait, disait-on, le *Patin* et le *Break*. (p.99)



M. Merle:

«Qu'est-ce qu'on vous enseignait d'autre?

- Eh bien, il y avait le *Grimoire*, répondit la Simili-Tortue en comptant les sujets sur ses pattes-nageoires ... Le Grimoire, ancien et moderne, ainsi que la *Mer'eaugraphie*; ensuite le *Tracassin* - le professeur de Tracassin était un vieux congre, ... : lui, il nous enseignait le Tracassin, le *Maquis* et la *Posture à Vrille*. ...

- Moi je n'ai jamais suivi ses cours, note la Simili-Tortue dans un soupir. Il enseignait le Gratin et le Trek, à ce qu'on disait. (p.217)

Si on récapitule les solutions des traducteurs en regard de ces sept calembours formés sur les matières enseignées, on obtient le tableau suivant:

| École sous-marine |                      |                        |                      |                  | École terrestre  |
|-------------------|----------------------|------------------------|----------------------|------------------|------------------|
|                   | J. Papy              | A. Bay                 | H. Parisot           | M. Merle         |                  |
| Mystery           | Ivoire               | Grimoire               | Listes noires        | Grimoire         | History          |
| Seaography        | Mérogaphie           | Mérogaphie             | Sous-l'eau-graphie   | Mer'eau-graphie  | Geography        |
| Drawling          | Lésiner              | Anonnotation           | Larcin               | Tracassin        | Drawing          |
| Stretching        | Troquer              | S'étirer               | Escroquer            | Maquis           | Sketching        |
| Fainting in Coils | Feindre à la Marelle | S'en dormir en spirale | Feindre à la Presque | Posture à Vrille | Painting in Oils |
| Laughing          | Patin                | Rire                   | Patin                | Gratin           | Latin            |
| Grief             | Grefte               | Chagrin                | Break                | Trek             | Greek            |

Pour "Mystery"(History) H. Parisot donne un bon calembour avec *Liste Noire* (l'Histoire), suivi de A. Bay et M. Merle avec *Grimoire* (Histoire). Pour "Seaography"(Geography) il était facile de conserver le "graphie" en français et de traduire "sea" par "mer". Chaque traducteur a choisi son orthographe préférée. Ainsi J. Papy et A. Bay *Mérogaphie*, M. Merle *Mer'eaugraphie* et H.Parisot *Sous-l'eau-graphie*, ce dernier a le mérite d'ajouter un effet des plus comiques en raison de l'homophonie avec *Soulographie* belle réussite en vérité.

Pour "Drawling"(Drawing) il fallait trouver un mot français proche de

"dessiner" et signifiant traîner. J. Papy trouve l'excellent *Lésiner* (Dessiner), suivi de H. Parisot avec *Larcin* et M. Merle *Tracassin*, tous deux assez médiocres. Quant à A. Bay avec *Annonation*, il renonce à chercher un calembour.

Pour "Stretching"(Sketching), J. Papy donne un excellent *Troquer*(Croquer), toutefois surpassé pas H. Parisot avec *Escroquer*. M. Merle semble se perdre dans son *Maquis* et A. Bay arrive en lanterne rouge avec *S'étirer*.

"Fainting in coils"(Painting in oil) n'est certainement pas facile à rendre en français, étant un mot composé. De plus, le résultat doit être particulièrement grotesque pour être comique. C'est encore, sans conteste, H. Parisot qui trouve la meilleure solution: *Feindre à la Presque*(Peindre à la Fresque) avec en prime, une permutation des lettres *F* et *P* des plus élégantes. J. Papy donne un *Feindre à la Marelle* (probablement pour "Peindre à l'Aquarelle") qui est assez réussi. M. Merle propose *Posture à Vrille*(Peindre à l'huile) qui n'évoque rien d'amusant et n'a aucun rapport avec la peinture, mais seulement le "Coils", rendu par "Vrille". A. Bay, selon son habitude, ne se soucie pas de trouver une paronymie, ni même un calembour.

Pour "Laughing" and "Grief"(Latin and Greek), J. Papy traduit par le *Patin* et la *Greffe*, ce qui serait excellent si "Greffe" était au masculin, comme "le Grec". A. Bay se borne à donner la traduction de l'anglais mot pour mot avec *Rire* et *Chagrin*. H. Parisot nous régale avec des paronymies parfaites le *Patin* et le *Break*, le sens de l'anglicisme "Break" étant ici secondaire. M. Merle donne également un excellent *Gratin* et *Trek*, mais ici "Gratin" s'éloigne un peu trop de Latin et "Trek" est un anglicisme ne figurant pas encore dans le dictionnaire français.

Il faut dire, à la décharge des traducteurs, que les choix qu'ils ont faits à un moment de l'histoire les engagent souvent pour les calembours suivants, afin de conserver l'unité et le dynamisme du texte original.

Ainsi, H. Parisot, qui l'emporte par la qualité humoristique de ses paronymies et par l'habileté de leur construction, a su donner à ce monde sous-marin une atmosphère plus espiègle que grotesque, avec *Listes noires*, *Sous-l'eau-*

*graphie, Larcin, Escroquer, Feindre.* En vérité, on y trouve tous les défauts du lycéen caricaturés. J. Papy n'est pas loin dans son sillage, quoiqu'avec moins de brio, *Lésiner, Troquer, Feindre.* M. Merle semble avoir eu des difficultés à concilier sa finesse habituelle avec un attachement peut-être excessif au sens des mots de l'original *Grimoire, Tracassin, Vrille.* Ses tentatives de paronymies sont assez décevantes *Maquis*(Croquis), *Gratin*(Latin). A. Bay est un cas particulier, qui ne se laisse pas distraire par l'humour carrollien. Il traduit, point à la ligne, ce qui a parfois l'avantage de conserver certains détails piquants de l'auteur anglais.

Nous avons groupé dans un tableau en page 9, les solutions proposées par chaque traducteur. En comparant les colonnes verticales, on aura ainsi un aperçu des tendances inhérentes à la personnalité de chacun.

6 . La conversation continuant, le Griffon fait un jeu de mot amusant.

"That's the reason they're called *lessons*," the Gryphon remarked: "because they *lessen* from day to day." (p.85)

En anglais, ces fameuses "lessons"(cours) qui "lessen"(diminuent) constituent une homophonie parfaite.

J. Papy:

- C'est pour cette raison qu'on appelle ça des *cours*, fit observer le Griffon: parce qu'ils deviennent chaque jour plus *courts*.» (p.145)

A. Bay:

On appelle ça des *cours* parce qu'ils sont de jour en jour en peu plus *courts*», expliqua le Griffon. (p.143)

H. Parisot:

- C'est la raison pour quoi l'on appelle ça des *cours*, fit observer le Griffon: parce qu'ils deviennent de jour en jour plus *courts*. (p.100)

M. Merle:

- C'est la raison pour laquelle ce nom de *cours* leur est donné, fit observer le Griffon: parce que de jour en jour ils *raccourcissent*. (p.219)

Tous les traducteurs à l'exception de Merle, ont opté pour la solution simple et habile *cours/court*. Toutefois, le mot "court" est un adjectif qui n'exprime en aucun cas la progression exprimée par le verbe "lessen". C'est sans doute pourquoi M. Merle lui a préféré le mot "raccourcir". Elle n'a pas su ou n'a pas voulu rendre l'impact phonologique du jeu de mot. Dans les deux occurrences le son [ku:r] est enveloppé à l'intérieur de la proposition ou rendu par un verbe conjugué "raccourcissent", ce qui diminue la force de la paronymie au point que peu de lecteurs l'auront repéré.

Les autres traducteurs ont réussi à rétablir la phrase en français, notamment J. Papy, dont la simplicité est la signature du succès.

7. Dans le chapitre X, alors qu' Alice et la Simili-Tortue parlent du merlan de la chanson du quadrille, le Griffon se mêle à la conversation.

"Boots and shoes under the sea," the Gryphon went on in a deep voice, " are done with whiting. Now you know."

"And what are they made of?" Alice asked in a tone of great curiosity.

"Soles and eels, of course," the Gryphon replied, rather impatiently: ... (p.90)

J. Papy:

«Eh bien, les chaussures, au fond de la mer, on les fait avec du blanc de merlan qui, tu ne l'ignores pas, est un poisson blanc!

- Et qui est-ce qui les fabrique?» demande Alice d'un ton plein de curiosité.

«L'*anguille de mer* et le *requin-marteau*, bien entendu», répondit le Griffon, non sans impatience; ... (p.151)

A. Bay:

- Eh bien, les bottes et les chaussures des habitants de la mer, déclara le Griffon d'une voix profonde, sont faites avec du Lion de mer. Voilà. Maintenant, vous savez.

- Et de quoi sont-elles faites? demanda Alice sur le ton de la plus vive curiosité.

- Avec des *lottes* pour les *bottes* et des anguilles qu'on fait cuir! répondit le Griffon impatienté, ... (p.151)

H. Parisot:

«Réfléchissez, reprit le Griffon. Ne vous est-il jamais arrivé d'entendre quelque barbillon dire: "Je vais chez le merlan, me faire tailler le goémon"?»

Alice réfléchit avant que de répondre: «Je ne me souviens pas d'avoir entendu prononcer rien de semblable.

- Vous tâcherez de vous en souvenir désormais, répliqua le Griffon. Etes-vous seulement un peu moins ignorante en ce qui concerne le *poisson d'avril*?

- Qu'a-t-il donc de particulier? demanda, d'un ton empreint de la plus vite curiosité, Alice.

- Il est *cuisinier* de son état et sait faire d'excellentes farces, répondit le Griffon, non sans manifester quelque impatience: ... (p.106)

M. Merle:

- Dans la mer, bottines et chaussures, reprit le Griffon d'une voix abyssale, sont faits avec du blanc de baleine... autant dire de merlan. Voilà, les écailles te sont tombées des yeux.

- Et avec quoi sont-ils faits? demanda Alice sur un ton de vive curiosité.

- *Couteaux et anguilles*, naturellement, reparti le Griffon, avec un brin d'impatience: ... (p.233)

J. Papy transforme la question «De quoi sont-ils faits?» en «Qui les fabrique?». Ce faisant, il peut utiliser des noms d'artisans désignés par leur outils (aiguille, marteau) et qui sont aussi des poissons. Cette légère substitution a pour effet de diminuer la cruauté du texte original, dans lequel les soles et les anguilles sont sacrifiées pour fabriquer des chaussures.

A, Bay, bien inspiré, nous donne une paronymie (*lotte/botte*) «avec des *lottes* pour des *bottes*», qui est assez amusante, et (*cuir/cuire*) qui est excellent. Enfin, il transpose le "shrimp" péjoratif de l'anglais en "moule", qui, en français, peut désigner familièrement les personnes molles ou maladroit.

Une fois de plus, H. Parisot transforme complètement le sujet de conversation, entraîné en cela par ses digressions précédentes. Ayant remplacé le merlan par un "poisson d'avril", il en fait, logiquement, un cuisinier "farceur". Du coup, il n'est plus question d'anguilles ni de soles et ces paronymies manquent.

M. Merle toujours fidèle au texte original, nous donne quelques finesses, avec "couteaux et aiguilles" qui ont un double sens. Toutefois, l'aiguille évoque difficilement le monde marin. Pour se faire pardonner, elle nous offre un "poisson-rasoir", mais, là aussi, le lecteur sera sans doute perplexe, vu la rareté de ce nom, comparé avec "crevettes".

Ici, Carroll fournit deux paronymes presque parfaits du point de vue de l'homophonie puisque "sole" signifie à la fois la semelle d'une chaussure et le poisson plat. De même, "heel [hi:l]" et "eel[i:l]" ne diffèrent que par le "h" qui, comme on le sait, peut-être parfois muet même en anglais.

8. Dans le même chapitre X se trouve une autre paronymie. Alice et la Simili-Tortue continuent leur conversation.

"They were obliged to have him with them," the Mock Turtle said. "No wise fish would go anywhere without a *porpoise*."

"Wouldn't it, really?" said Alice, in a tone of great surprise.

"Of course not," said the Mock Turtle. "Why, if a fish came to me, and told me he was going a journey, I should say `With what *porpoise*?'"

"Don't you mean *purpose*?" said Alice.

"I mean what I say," the Mock Turtle replied, in an offended tone. (pp.90- 91)

J. Papy:

- Ils étaient obligés de l'avoir avec eux, dit la Simili-Tortue; aucun poisson doué de bon sens n'irait où que ce fût sans un *brochet*. ...

« ... Vois-tu, si un poisson venait me trouver, moi, et me disait qu'il va partir en voyage, je lui demanderais: "Avec quel brochet?"

- N'est-ce pas: "*projet*", et non: "brochet" que vous voulez dire?

- Je veux dire ce que je dis» répliqua la Simili-Tortue d'un ton offensé.  
(p.152)

A. Bay:

- Ils étaient obligés de l'avoir avec eux, dit la Tortue, un poisson raisonnable ne va jamais nulle part sans *Carpe*. ...

- ..., si un poisson venait me voir pour me dire que nous partons en voyage, je lui demanderais d'abord s'il a une bonne carpe!

- N'est-ce pas *carpe* que vous voulez dire? demanda Alice.

- Je veux dire ce que je dis» , répliqua la Tortue-à-Tête-de-Veau d'un ton offensé. (pp.151-152)

H. Parisot:

- On ne pouvait se permettre de lui parler si cavalièrement, dit la Tortue Fantaisie; ne savez-vous donc pas quel est le rôle du thon? ...

- ... Par exemple, le bon thon exige qu'une raie partage la chevelure des petites filles en deux parties égales. Il ne leur permet pas, par contre, de fréquenter les bars et de dire au dauphin, s'il boit trop: *c'est assez!*

- Vous voulez dire: *cétacé?* s'enquit Alice.

- Je veux dire ce que je dis» , répliqua la Tortue Fantaisie en prenant un air pincé. (p.106)

Il donne le commentaire suivant:

(Littéralement: ... «Ils étaient obligés de l'emmener, dit la Tortue «fantaisie» : «aucun poisson de bon sens n'irait nulle part sans marsouin.» ... : «Voyez-vous, si quelque poisson venait me voir, moi, pour m'annoncer son départ en voyage, je lui demanderais à coup sûr: «Avec quel marsouin (*purpoise*)?»- «Ne voulez-vous pas dire«dessein» (*purpose*)?») s'enquit Alice.

En français, après avoir dû, pour les besoins du jeu de mots, changer le marsouin en thon, nous nous sommes offert le luxe d'introduire dans le dialogue plusieurs calembours supplémentaires. (p.77)<sup>4)</sup>

M. Merle:

- Ils étaient forcés de l'avoir avec eux, expliqua la Simili-Tortue. Tout poisson avisé jugerait incongru le moindre déplacement sans *dauphin*.

- Ah bon, vraiment? s'exclama Alice sur un thon de grande surprise.

- Évidemment, reprit la Simili-Tortue. Raie-fléchis; moi, si un poisson venait me trouver, en m'annonçant qu'il va partir en voyage, je dirais: "Avec quel dauphin?"

- N'est-ce pas "*dessein*" que vous voulez dire? s'enquit Alice.

- Je veux dire ce que je dis» , répliqua la Simili-Tortue sur un ton dépité.

(p.233)

La paronymie porte sur le mot "porpoise"(marsouin) utilisé par la Tortue à la place de "purpose"(but).

Le français ne permettant pas un tel jeu de mot, les traducteurs se sont mis en quête de noms de poissons pouvant ressembler à un mot tel que "but, motif, raison" ou tout autre relatif au voyage.

J. Papy fut bien inspiré avec son *brochet/projet* qui réalise une excellente "nigorisat[i]on": *bro/pro* et *ché/jé*, telle qu'une personne enrhumée peut le faire. Cette solution a le mérite de conserver le sens original tout en rendant le comique carrollien.

A. Bay nous régale avec une *carpel/carte* dont les sons sont très proches, bien que la carte nous éloigne du véhicule, tout en restant dans le monde du voyage.

H. Parisot enfourche le cheval de son imagination et nous entraîne dans une cascade de paronymies traitant des sujets les plus divers: *ton cavalier/thon cheval*, *raie(poison)/raie(coiffure)*, *bar(poison)/bar(bistrot)*, *c'est assez!/cétacé*. Il pêche par excès, et même si sa pêche est bonne, elle n'a plus aucun rapport avec l'histoire originale. C'est une oeuvre d'auteur plutôt que de traducteur.

M. Merle, généralement soucieuse de rester près du texte original, n'hésite pas cette fois à s'en écarter pour ajouter quelques paronymies: "sur un *thon* de grande surprise", "*Raie-fléchis*", et "incongru" qui évoque le congre.



Malheureusement, pour la paronymie principale de Carrolle (marsouin/but), elle ne trouve que *dauphin/dessein*, qui sont trop éloignés au niveau du son.

### Conclusion

Il n'est pas de perfection en ce monde, à fortiori dans le domaine de la traduction. On pourrait dire par dérision: Il n'est pas de bonne traduction. Il n'est que de bonnes trahisons; le traducteur ayant sa personnalité, sa sensibilité propre. La grande question est donc : «Qu'est-ce qu'une bonne traduction?»

Les qualités essentielles requises pour une bonne traduction sont, à notre avis : 1) La richesse de l'imagination et du vocabulaire.

2) Le sens du contexte dans lequel l'expression est utilisée ou utilisable, dans la langue de départ comme dans la langue d'arrivée.

En réalité, la traduction est une succession de petits problèmes dont le dénouement est plus ou moins heureux, les solutions différant d'un cas à l'autre. Le plus difficile est, comme bien on l'imagine, de conserver une unité de style malgré cette diversité de moyens. Art de l'impossible, la traduction est toujours sujette à la critique, et, quand bien même elle aurait la faveur du public, ce ne serait pas une garantie de la fidélité à l'esprit de Carroll.

Entre Charybde et Scylla, la chaloupe du traducteur ne traverse pas sans danger le fleuve du bilinguisme. Trop fidèle à l'original, comme André Bay, on risque d'échouer souvent sur une plage lénifiante. Plus "original" que l'original, comme Henri Parisot, qui rivalise avec l'auteur en inventant des jeux de mots supplémentaires et nous entraîne parfois dans une "autre histoire", on trahit un peu le texte de Carroll en croyant lui rendre hommage. Entre ces deux extrêmes se situe Magali Merle - la seule femme de notre quatuor, dont nous avons déjà loué la finesse et la grande fidélité de traduction. Hélas, ses paronymies sont souvent décevantes en raison d'un attachement excessif au sens des mots, au détriment de

cet humour magique, allant jusqu'au grotesque, qui fait le charme de Carroll. Jacques Papy, le paresseux de la bande des quatre, ni brille ni par l'originalité, ni par la fidélité. Il est "moyen" en tout, avec cependant quelques réussites inattendues.

Ainsi, la valeur d'une traduction nous semble dépendre beaucoup plus du talent d'écrivain que des techniques de traduction, n'en déplaise à J. P. Vinay et J. Darbelnet.<sup>5)</sup> Pour cela, la motivation du traducteur est déterminante: il doit aimer l'oeuvre passionnément ou s'abstenir. On adore Carroll, on aime écrire et on a le talent nécessaire: voilà les ingrédients sacrés du nectar.

La traduction est une oeuvre littéraire et non littérale. Elle exige non seulement une profonde connaissance de la langue mais aussi une certaine dose de génie. On peut comparer le traducteur à un chef de cuisine exotique qui, malgré des ingrédients et des goûts différents, relève le défi de régaler ses lecteurs. C'est dire qu'il lui faudra composer, rectifier, assaisonner, inventer afin de recréer un monde carrollien, le plus fidèle possible, dans la langue et la culture destinataire.

Nous avons tenté d'analyser les trois mécanismes des jeux de mots carrolliens: homonymie<sup>6)</sup>, polysémie<sup>7)</sup> et paronymie. Nous comprenons à présent que l'étrangeté du monde d'Alice est aussi celle du monde souterrain des mots, monde dans lequel les sonorités se jouent des racines sémantiques. La conversation d'Alice avec ses nouveaux amis est truffée de "mal-entendus"; à un mot est substitué un autre mot, créant ainsi un malaise, voire une angoisse qui n'est pas sans rappeler celle du rêve. Comme dans le rêve réussi, l'humour carrollien se mêlant à l'étrangeté permet de ne pas se réveiller et de continuer le voyage. Il est un compromis entre la peur et le désir.

Nous avons été personnellement charmés par le monde humoristique sonore dans lequel Alice évolue, elle-même fascinée par son propre monde fantasmatique.

(本学非常勤講師)

#### NOTES

1) *Le Petit Larousse*, Paris Larousse, 1872p. 1997.

- 2) Collectif, *L'Herne Lewis Carroll*, 2<sup>e</sup> édition, Éditions de l'Herne, 1987, p.71.
- 3) FROMKIN, V. et RODMAN, R., *An Introduction to Language*, Seconde Édition, Holt, Rinehart and Winston, 1978, p.169.
- 4) Collectif, *op. cit.*, p.77.
- 5) VINAY. Jean-Paul, DARBELNET, Jean, *Comparative Stylistics of French and English, A methodology for translation*, translated and edited by Juan C.Sager, M.-J. Hamel; John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphia, 1995.
- 6) Voir à ce sujet: *le français - la littérature française*, Tome 27, Société de Littérature française de l'Université de Kansai, 2000, pp.151-169.
- 7) Voir à ce sujet: *le français - la littérature française*, Tome 28, Société de Littérature française de l'Université de Kansai, 2001, pp.103-121.

#### BIBLIOGRAPHIE

- CARROLL, Lewis, *Alice's Adventures in Wonderland, and Through the Looking-Glass*, The Centenary Edition, Penguin Books, 1998.
- BAY, André, *Alice au Pays des Merveilles*, Édition revue et corrigée, Hachette Jeunesse, 1980.
- MERLE, Magali, *Alice's Adventures in Wonderland / Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, Bilingue, Le Livre de Poche, 1990.
- PAPY, Jacques, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles / Ce qu'Alice trouva de l'autre côté du miroir*, Gallimard, 1997.
- Parisot, Henri, *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, kaléidoscope, 1989.